

main, portent bas, & s'arment, pour les relever.
 On peut gourmander un Cheval en tirant les
 deux rênes du bridon l'une après l'autre, forte-
 ment, & plusieurs fois de suite, comme si on
 vouloit lui scier la bouche. Il est encore bon,
 pour acheminer un jeune Cheval, lui appren-
 dre à tourner au pas, au trot, l'arrêter : la su-
 jetion de la bride lui peut donner occasion de
 se défendre, & le bridon le dispose à mieux obéir
 à la bride. Il faut avoir les ongles en dessous,
 avancer les mains & avoir les bras en avant. Il
 n'est pas bon pour ceux qui n'ont point d'apui,
 qui battent à la main ; car, comme il ôte l'apui
 à ceux qui en ont trop, il gâte ceux qui n'en
 ont point.

LE FILET, est une espece de mors, monté
 d'une têtiera sans muserole, avec une gourmette,
 & des branches sans chaînettes. Ce mors sert aux
 Chevaux de carosse ou autres, lorsqu'on les étrille,
 ou qu'on les mene à la riviere.

Les Anglois plus attentifs qu'aucune autre na-
 tion, pour ce qui regarde l'équipage d'un Cheval,
 ont inventé un filet d'une structure assez singu-
 liere ; il sert en même tems de bridon & de bride,
 par le moyen de deux paires de rênes, l'une des-
 quelles est attachée au bas des branches, comme
 aux brides ordinaires. Les autres rênes sont atta-
 chées à deux arcs, qui sont aux deux extrémités
 de l'embouchure ; & en se servant de ces deux
 dernieres rênes, la gourmette alors n'agissant
 plus, l'embouchure agit comme celle du bridon,
 & produit le même effet.

